410 Poésie Can.

BIBLIOTHEQUE
— DE —
M. l'abbé VERREAU
No.
Classe Bachelier ès
Division Canadienne
Série Genre
C. 2. 9 N° 19

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC.

LA CROIX DORÉE

(UNIVERSITE LAVAL)

1876

Il était à Québec un austère édifice,
Réservoir de science, à l'étude propice,
Plein de rares objets, de livres, de tableaux,
Bourré d'antiquités, d'instruments, d'animaux,
D'oiseaux bien élevés, d'alligators bien sages,
D'impossibles poissons et de vrais coquillages.
Et le tout regorgeant, dans de fameux concerts,
D'avides auditeurs et de minois divers,
Puis embaumé parfois des parfums que Larue
Reçoit des associés "Alambic et Cornue,"
Sans crainte reposait sur un ferme soutien,
Sur l'épaule de Ross, intrépide gardien.
La gloire de cette arche au-dedans cantonnée,
Sous d'anguleux dehors était peu soupçonnée.
Vous eussiez dit, juré, sans paraître avoir tort,
Qu'on avait voulu faire un vaste coffre-fort.
Ce n'était point sa faute : on l'avait ainsi faite.
La critique après tout savait être discrète
Et le juste respect pour nos Pères Conscrits
Pouvait en imposer aux turbulents esprits.
Ce modeste édifice, uni par excellence,
Sur son dos uniforme et plein de complaisance
Admettait le public, le lointain visiteur
Auquel il révélait un coup d'œil enchantcur.
Des beautés de Québec, rien n'était invisible.
Cette auguste terrasse était même accessible
Quatre fois par année au moins, peut être au plus,
Aux pauvres écoliers, aux désirs superflus.
De ce poste sublime un lointain salutaire
A la ville enlevait son charme délétère.
L'œil eût en vain scruté les volets des Remparts
Et sans distractions voyait de toutes parts
Des clochers, des vaisseaux, le charmant paysage
Et tout fier dominait les arbres du bocage.
Oui c'est là que jadis notre communauté
Au fameux *Great Eastern* fit l'honneur très-goûté
De le voir arriver, déployer sans mesure
Son volume imposant, ses tuyaux, sa mâture
Et, comme dans la plaine, un peuple de soldats.
Un tour de son essieu, je n'exagère pas,
De Québec à Lévis aurait pu nous conduire.
Des régattes un jour daignèrent se produire.
Nous vîmes donc de là des insectes étroits,
Légers, tout en longueur, partant tous à la fois,
Mais bientôt espacés, glissant, volant sur l'onde,
A l'envi s'essoufflant, puis après une ronde,
Revenant épuisés à leur point de départ.
Là vous avez pu voir une fois par hazard
Un canon ambulant, braqué vers quelque étoile.
Le jour il s'enfermait, araignée en sa toile,
Dans une maisonnette indigne d'un guerrier.
Le soir il jubilait, sortait du pigeonnier
Et sans faire de bruit, profitant de la brune,
Visait Saturne ou Mars, espionnait la lune
Et faisait, je suppose, au loin bien du fracas.
On dit, mais pour un rien je ne le croirais pas,
Que c'est un télescope aux mains d'un astronome
Qui, pour se délasser des soucis d'économe,
Détermine à son gre le bruyant carnaval
Et prescrit à coup sûr d'un coup d'œil magistral
L'éclipse qu'il veut bien parfois rendre visible.
Pour son canon muet la lune est une cible.
Certain soir cependant, dit toujours la rumeur,
Vis-à-vis l'appareil se trouva par erreur
La Terrasse Durham. En guise de planète
L'astre Chauveau parut. Si forte est la lunette
Qu'on devinait les mots (peut-être on entendait)
Que cette bouche d'or souriante versait
Dans le creux d'une oreille attentive et ravie.
Mais trop d'émotions peut abréger la vie !
La Terrasse longtemps de tant d'exploits témoin
Dut enfin pressentir qu'elle n'irait pas loin.
Elle avait fait son temps, l'eau, la neige et la glace
La battirent en brèche ; elle demanda grâce.
Les notables alors en l'antique maison
Se mirent à penser et certe avec raison
A donner à Laval une coiffure honnête.
La laisser tête nue attendre la tempête
Aux yeux de notre peuple, eut paru surprenant.
Bref, pour un toit français on montra du penchant,
Puis au-dessus, pourquoi, sans faire d'étalage,
Ne pas rendre aux beaux arts un légitime hommage ?
Jusqu'alors ce palais, bien qu'étant sans défauts
Avait peu rencontré d'admirateurs bien chauds.
Une Université bien que maison savante
Des beaux arts ne doit pas se croire indépendante.
Le prestige et l'éclat qu'ils peuvent lui céder
Valent bien un peu d'or qu'elle aurait à prêter.
Aussi notre sénat qui longtemps délibère,
Mais qui sait promptement exécuter et faire
De Peachy l'architecte adopta le travail
Et ce plan si complet que le dire en détail
Exigerait au moins la muse de Delille
Est là devant nos yeux, merveille de la ville,
Réalisé, solide et non moins gracieux
A la fois délicat, fier, noble, harmonieux.
Déjà le toit tout seul avec sa galerie
D'une verdure en fonte élégamment garnie,
Nous console de voir tant de pierres de rang,
Et le zinc aujourd'hui l'emule du ferblanc
S'y prête aux ouvriers d'une façon louable
Et promet un éclat modeste, mais durable.
Un drapeau quelquefois, à chaque extrémité,
Au bout d'un mât robuste apparait agité :
Ici c'est d'Albion, le drapeau respectable,
Là c'est du Roi Romain l'étendard vénérable.
Mais voyez au milieu ce superbe donjon.
On n'y voit point de cloche, encor moins de bourdon.
Qu'est-ce donc ? Un clocher, un dôme à forme rare,
Une tour, une flèche, une coupole, un phare ?
Donnez lui tous ces noms, cela nous est égal
Mais voyez-y surtout un digne piédestal
Pour la Croix des Chrétiens, trône du divin Maître.
Voyez-là cette croix noblement apparaître
Couronnant ces maisons qu'olle garde et soutient
Disant à l'univers : tout cela m'appartient.
C'est d'elle qu'on pourrait sans pompeuse faconde
Hautement proclamer qu'elle éclaire le monde.
Qu'elle est belle la croix au soleil du matin !
Qu'elle est belle le soir quand l'éclat argentin
De la reine des nuits se repose à sa vue
Comme sur un beau lys égaré dans la nue !
Quand de la Ville Basse et de son escalier
Monte un piéton bien las auprès du bon Routier
C'est elle qui lui montre au-dessus du bocage
Un bijou miroitant à travers le feuillage.
Elle reste immuable et digne en son maintien
Conservant sous ses bras ses enfants et son bien
Si le temps s'obscurcit, si le vent, le tonnerre
Viennent impétueux épouvanter la terre.
Gloire à la Croix Dorée : elle anime l'espoir
Au ciel dont elle est proche, elle aura du pouvoir.
Déjà dès qu'on l'a vu dominer sur son dôme
A l'œuvre on a pu voir la sagesse de Rome.
Des accents de la Bulle on est encore ému.
Comment n'espérer point d'un règne continu ?
Salut donc, croix cherie : à toi partout louange !
La porter à tes pieds demande un aile d'ange ;
Mais espérons du moins que sur des tons divers
Des Pindares viendront pour élever en vers
Un monument brillant de style et de pensée
Dont voici tout au plus l'obscur rez-de-chaussée.
En attendant reluis et que tes feux dorés
Dans tout le Canada soient toujours honorés.
Habitant près du ciel une zône sereine,
Tu veilleras sur nous dispersés dans la plaine,
Exposés aux brouillards, aux sourds bourdonnements,
Poussés en sens divers par de vifs sentiments.
Défendus par tes bras, par Sainte Anne et Marie,
Nous aimerons toujours l'Eglise et la Patrie.

Rés. Can. B-8

Hommage de l'auteur
Ad. Papineau ptre